

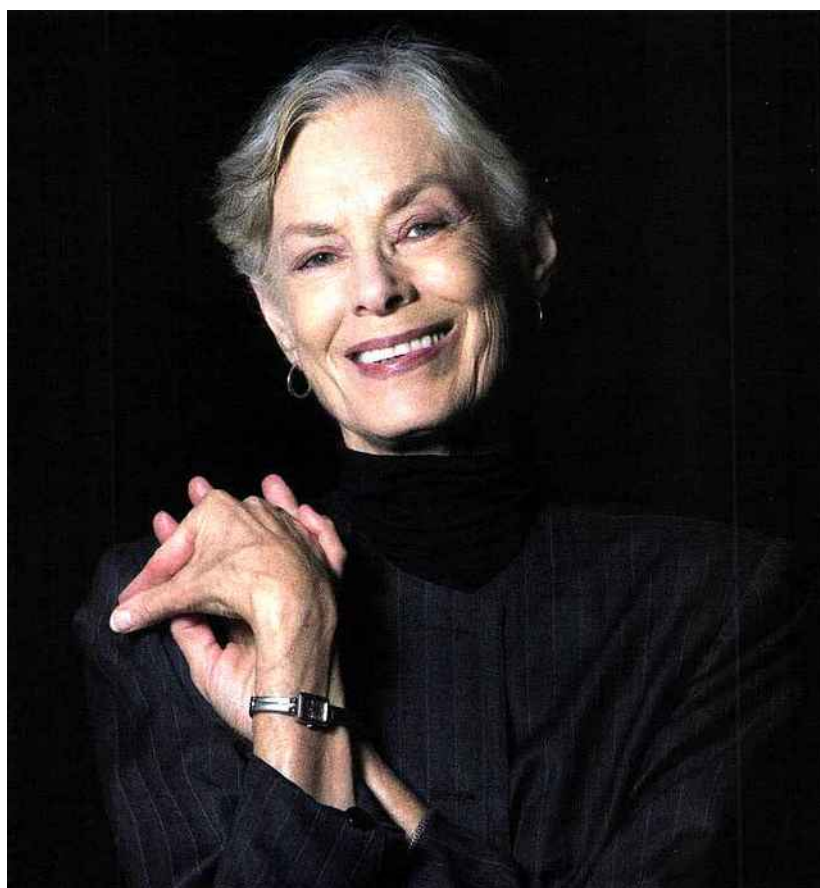


Ils font l'actu

LUCINDA CHILDS CHORÉGRAPHE, AMOUREUSE D'ART ET DE MUSIQUE

Elle a révolutionné l'image de la danse. L'Américaine, née en 1940, est l'invitée d'honneur du Festival d'automne. Un univers jouissif où s'entremêlent la musique de Philip Glass et les peintures de Sol LeWitt.

«Un danseur, ça danse, ça ne parle pas...» L'univers de Lucinda Childs ne s'encombre pas de mots. Silhouette de liane sèche, l'immense chorégraphe a créé chacun de ses spectacles comme des machines à voir, plutôt qu'à dire. Expérience impartageable de ces nuées de corps en suspens, qui digressent jusqu'à l'obsession autour des mêmes grilles, des mêmes lignes, inventant mille nuances à sa quête de pureté... «Lucinda travaille comme un orfèvre concentré sur son ouvrage, à la recherche d'une unité qui ne s'embarrasse guère de discours, résume l'historienne de l'art Corinne Rondeau, auteure de l'ouvrage de référence *Lucinda Childs. Temps/Danse* (éd. CND, 2013). L'essayiste Susan Sontag, elle, a inventé cette belle expression, à son sujet, de «la beauté comme un art du refus». Élevée à la Judson School de New York dans les années 1960, cette enfant de Marcel Duchamp, John Cage et Merce Cunningham est l'invitée d'honneur du Festival d'automne. Le Centre national de la danse (CND) de Pantin lui consacre trois mois d'hommage, avec tout un programme de pièces, une exposition, des projections et une journée de rencontres. Quant à la galerie Thaddaeus Ropac, toute proche, elle réactive une pièce de son complice Sol LeWitt, *Wall-Drawing #357*. Car c'est lui qui offrit à *Dance* – la plus fameuse pièce de Lucinda Childs – l'une des scénographies les plus troublantes qui puisse s'imaginer. L'espace de la scène est ainsi découpé par les images filmées des mêmes danseurs qui apparaissent sur scène en une vertigineuse mise en abyme, constamment changeante. «Je ne veux pas un décor, je veux quelque chose qui transforme l'espace et nous donne une autre manière de voir la danse», avait commandé la comtesse minimaliste aux pieds nus. Mission



plus que réussie : jamais on ne verra plus la danse comme auparavant. «*Dance* est une étrange mise en miroir du temps, résume Corinne Rondeau. Véritable machine visuelle, le spectacle vous fait littéralement bouger de votre fauteuil. Vous êtes ici et là, dedans et dehors. C'est comme un diamant qui tourne sur toutes ses facettes ou un carrousel d'images qui lance un impératif : tout bouge en toi, tout le temps!»

DANS LES SECRETS DE FABRICATION

L'automne offre donc l'occasion idéale de se laisser prendre au piège de cette danse sidérante, avant de pénétrer dans les secrets de fabrication que lève l'exposition. Celle-ci dévoile des dessins restés longtemps secrets, partitions qui sont comme des pas chassés à l'encre, mais aussi des photos, films, affiches : archives que l'artiste a généreusement léguées au CND. Autant d'outils pour cerner la sophistication sans raffut de cette danse, découverte en état de grâce dans une autre pièce mythique, *Einstein on the Beach*,

conçue par Bob Wilson sur les litanies entêtantes de Philip Glass. Sérieux bien qu'héritier revendiqué du classique, l'art de Lucinda Childs s'approprie lentement, comme l'analyse Corinne Rondeau : «Elle ne fait jamais la même chose. Mais combine à l'infini la mise en série de mouvements simples qu'elle complexifie par des changements de direction. Elle a toujours cherché la variation par la répétition. Cela avec un tel raffinement, que la trame qu'elle tisse est d'une incroyable richesse de variations. Il faut avoir l'œil bien ouvert pour saisir combien chaque pièce est une invitation à faire une expérience de perception. **Emmanuelle Lequeux**

À VOIR

«*Lucinda Childs, Nothing Personal (1963-1989)*», du 24 septembre au 17 décembre au Centre national de la danse et du 24 septembre au 7 janvier à la galerie Thaddaeus Ropac, à Pantin
Programme complet des spectacles de Lucinda Childs proposés par le Festival d'automne : www.festival-automne.com